

Le premier de ces écueils, ce sont les mauvais livres. Il en est de deux sortes : les uns qui attaquent les vérités de la religion, les autres qui attaquent les bonnes mœurs. La lecture des premiers vous ferait perdre la foi, la lecture des seconds vous ravirait l'innocence.

Je sais, mes petits enfants, que ces dangereux écueils ne sont pas actuellement à craindre pour vous. Mais, quand vous n'aurez plus ni votre père, ni votre mère pour vous surveiller, lorsque vous aurez grandi, qui sait si, comme tant d'autres, vous ne serez pas tentés de lire des livres suspects, dangereux, même tout à fait mauvais. Vous entendrez vanter avec emphase ces sources empoisonnées. On vous dira : tel livre est un chef d'œuvre, tel autre est d'un intérêt sans pareil ; quand on a parcouru la première page, on ne peut prendre haleine sans se rendre à la dernière ; tel autre encore est à ravir, un tel et une telle après l'avoir lu une première fois, n'ont pu se défendre de le relire. C'est par des éloges aussi pompeux, qu'on piquera votre curiosité, et qu'on cherchera à vous décider à les lire.

Quel mal y a-t-il à lire tel ou tel livre ? Mademoiselle une telle, qui a été au couvent, le fils de M. . . qui a fait toutes ses études pour être prêtre, les lisent, et en font de grands éloges. . . Si j'étais avec vous quand on vous tiendra ce langage, je vous dirais : regardez de près, et vous verrez que cette belle demoiselle n'est rien moins qu'une coquette, qu'une étourdie, que ce beau petit monsieur n'a pas plus de piété qu'une borne, et qu'il est sur le point de faire un triste naufrage, s'il ne l'a déjà fait.

Les livres qui sont dangereux pour les mœurs, sont connus sous le nom général de romans, et ces